



Infos Patrimoine

« La Mémoire est l'avenir du passé » Paul Valéry

L'Édito du Président

L'année en cours a été perturbée par la présence du virus Covid-19. Est-il encore nécessaire de rappeler que ce virus circule toujours et que vigilance et respect des gestes barrières sont à ce jour le meilleur moyen de se préserver et de préserver les autres.

Depuis mars, et encore maintenant, de nombreuses manifestations ou expositions ont été reportées voire même annulées. Nous-mêmes nous avons dû reporter à 2021 notre expo estivale sur le thème de « L'histoire de l'école à Saint-Moreil ».

Les 19 et 20 septembre prochains doivent normalement avoir lieu les 37^{es} Journées Européennes du Patrimoine. A l'heure où nous imprimons, aucune directive concernant les modalités d'organisation ne nous ont été communiquées. Ce genre de manifestation demande beaucoup de préparation et ne s'organise pas en quelques jours. Sans réelle information et par mesure de précaution, l'Association Saint-Moreil Patrimoine décide cette année de ne pas participer à cet événement.

Concernant notre actualité, l'activité patrimoniale a été ralentie depuis le printemps. Nous espérons avant la fin de l'année relancer notre projet de réalisation et de pose au sein de notre église de panneaux relatant l'histoire de l'édifice. Nous soumettrons également des propositions à l'architecte des Bâtiments de France et au Conseil municipal concernant l'avenir de la cloche de 1509 inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Durant l'hiver, une porte métallique sera fabriquée et posée pour sécuriser la fontaine du village de La Barde. Concernant celle du village du Montingout, un panneau d'informations et un banc vont être installés sur place.

Notre Pôle Patrimoine restera tout de même ouvert au public tous les jours jusqu'à la Toussaint. Outre le mobilier archéologique, il est notamment possible de venir consulter des photos d'élèves de notre école de 1920 à 1975. Du gel hydro-alcoolique est à votre disposition sur place et le port du masque est conseillé.

Le 22 août dernier notre association a participé, en partenariat avec la commission culture de la municipalité à « la veillée » organisée sur la place de l'église. Un groupe d'une trentaine de personnes a répondu présent, certains venus lire un extrait d'un ouvrage de leur choix, d'autres venus simplement écouter. A noter : la sympathique présence par vidéo de la comédienne Annie Duperey, très attachée au département de la Creuse. Belle expérience à renouveler.

Enfin, je terminerai en vous précisant que ce numéro 49 de l'Infos Patrimoine est une édition spéciale. Ce numéro sera entièrement dédié à la toponymie, c'est-à-dire à l'origine des noms de nos villages. Même si le sujet a déjà été abordé il y a quelques années au travers de nos premiers journaux, il nous paraissait intéressant de revenir plus précisément sur cet important chapitre de notre histoire qu'est l'origine des noms de nos villages, car comme le disait l'historien Fernand Braudel : « Il faut savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va ». Merci aussi à l'abonnée qui a fait part de cette idée de relire toutes les explications concernant les noms qui jalonnent notre jolie campagne !

Bien entendu vous retrouverez toutes les rubriques de votre Infos Patrimoine dès la prochaine édition. Je vous souhaite un bel automne.

Francis BONNEFOND

Dossier du moment : la toponymie de nos villages

La toponymie est une branche de la linguistique ou « science du langage ». Elle a pour objet l'explication des noms de lieux parmi lesquels on distingue plusieurs catégories : les toponymes pour les noms des lieux habités, les microtoponymes pour les lieux-dits désignant des parcelles cadastrales, les oronymes pour les montagnes et les hydronymes pour les cours d'eau.

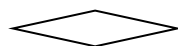
La toponymie est une science récente : ce n'est que depuis la fin du XIX^e siècle que les progrès de la linguistique ont permis à l'étude des noms de lieux de devenir une recherche de caractère scientifique aux méthodes rigoureuses.

Les formes écrites des noms de lieux telles qu'elles sont en usage à notre époque ne sont bien souvent que des transcriptions en français des noms Limousins. L'orthographe en est parfois fantaisiste. Comme exemple, le village de La Ribière au Gué sur notre commune. A l'origine le mot gué s'écrivait « got » et désignait un endroit où l'on peut traverser un cour d'eau à pied. On parlait donc de La Ribière au Got. Mais au fil des époques, des aberrations ont été inscrites, reprises sur les cartes ou les panneaux comme La Ribière au « Guet » ou au « Gay ». De plus tout toponyme a une histoire plus ou moins longue qui se compte en siècles pouvant même dépasser le millénaire. Les noms de lieux ne nous ont pas été transmis tels qu'ils avaient été formés. Par le jeu simple de l'évolution phonétique certains sons se sont transformés, d'autres ont disparus. En outre, il est arrivé au cours des siècles que la langue dans laquelle le nom avait été formé a cessé d'être parlée ou bien a évolué au point d'apparaître comme une langue nouvelle. Le gaulois s'est éteint, le latin s'est fragmenté en plusieurs patois souvent éloignés de lui.

On ne peut donc pas se fier aux formes modernes des noms de lieux. Seules les formes aussi anciennes que possible permettent d'en rechercher l'interprétation. Expliquer un nom de lieu, c'est en effet remonter dans le passé pour tenter de retrouver le mot ou les éléments dont il est issu, dans la langue parlée à l'époque où il a été formé (occitan, latin, gaulois, et même parfois des racines préceltiques).

Mais un toponyme est aussi la désignation d'un lieu particulier à un certain moment de son histoire. Certains noms évoquent des personnages, des aspects du milieu naturel, d'autres sont liés à l'histoire de l'occupation des sols et des modes de vie, depuis l'époque gauloise ou gallo-romaine jusqu'à la fin du Moyen Age et aux débuts des temps « modernes ». La recherche toponymique ne doit pas se cantonner dans le seul domaine linguistique, il lui faut aussi prendre en considération les données tirées de la connaissance du terrain, de l'archéologie et de l'histoire.

Prenons par exemple l'histoire du nom de notre commune Saint-Moreil. Tout a commencé par le nom d'un homme né en 364 à Milan : le dénommé *Maurilus* devenu *Maurille*. Considéré comme saint par l'église catholique et orthodoxe il devint évêque d'Angers où il mourut en 453 à 90 ans (notons l'âge très avancé pour l'époque). Au XII^e siècle, notre église est construite. Elle sera placée sous le patronage de saint Maurille d'Angers dont la fête se célèbre le 13 septembre, jour de la mort du-dit évêque. Le nom officiel de notre église est donc « église Saint-Maurille » depuis la fin du XII^e siècle. Puis au travers des siècles et selon les langues ou les dialectes parlés, notre commune se nomma successivement *Sancti Maurillii* en 1282, *Sancto Maurello* en 1398, *Saint Maureilh* en 1561, *Saint-Maureil* en 1773. Durant la Révolution, notre commune fut baptisée « Ganne-la-Montagne » avant de prendre son nom actuel en 1801. Le nom d'une commune comme celui de ses habitants d'ailleurs n'a pas été donné au hasard car les noms sont en rapport avec les choses qu'ils représentent. Le nom est avant tout le fruit d'une interprétation basée sur l'étymologie des lieux. Afin de mener au mieux notre étude sur la toponymie, nous avons consulté un ami et conseiller de notre association depuis 21 ans : M. Dominique Dussot, ingénieur en archéologie et grand spécialiste de la toponymie. Profitant de son expérience et de ses connaissances nous lui avons posé la question d'un éventuel gentilé (nom des habitants) pour Saint-Moreil. Pour lui, selon l'étymologie du nom et en respectant l'histoire de notre commune un seul gentilé serait approprié celui de : Moreillois/Moreilloise. Cette question est au cœur d'une polémique locale dans laquelle la vérité historique a une place à tenir.



- ♦ **La Barde** : Vient du latin populaire *barritum* ou *barum*, signifiant la boue, l'argile. C'était vraisemblablement un lieu humide ou argileux ou encore un endroit où l'on transformait l'argile, peut-être pour en faire de la poterie. Première occupation attestée du village époque néolithique. Premières traces d'archives au XIII^e siècle.
- ♦ **La Faurie** : Autrefois appelé *De Faucensis* vers 930 et désignant un lieu de forge. Faure étant le nom occitan du forgeron, le dérivé de Faurie peut désigner l'endroit où travaille un forgeron ou des terres lui appartenant. Premières traces d'archives au XIII^e siècle.

- ◆ **Le Chatain** : A l'origine il s'agissait d'un mas appelé « Lo castang ou Chastanh » du latin *castaneus* évoquant la chataigneraie. Le chatain traduit donc un village situé au centre ou à proximité d'une chataigneraie. Premières traces d'archives en 1100.
- ◆ **Lachaud ou Lachaux** : Ce nom apparaît dès 947 sous la forme latine «*calmis*» venant de l'ancien occitan d'origine celte *La chalm ou La calm*. Au cours du Moyen Age, le « m » final a cessé d'être prononcé et s'est vocalisé en « u » d'où la forme moderne de La Chau. Lachaud désigne une lande, une hauteur dénudée et pierreuse. Premières traces d'archives en 1100.
- ◆ **Le Mas Lavialle** : S'est appelé autrefois « La Vialle au Bois ». Ce village tire son nom du latin *manere* qui signifie séjourner, rester ou demeurer. Au Moyen Age, le mas désignait une petite exploitation nourrissant une seule famille. D'après notre prospection archéologique, les premières traces de ce village pourraient dater de l'époque gallo-romaine (découvertes archéologiques).
- ◆ **Les Sagnes** : Vient de l'occitan « *sanha* » qui signifie pré marécageux, terrain humide de fond de vallée. Ce nom est très souvent donné aux tourbières.
- ◆ **Présenchères** : Était nommé Prevenchère au XVI^e siècle, puis Prézenchère au XVIII^e. Ce village tire son nom du latin *pervinc aria* qui signifie lieu envahi de pervenches sauvages. La pervencha est connue depuis l'Antiquité pour diverses vertues reconnues dont ses feuilles utilisées en infusion ou lotion. Premières traces d'archives en 1000.
- ◆ **Champagnat** : Nom d'origine latine, venant de *Campaniacus* la terminaison « *acus* » désignant un domaine, une propriété, le début du nom révélant un nom d'homme sans doute *Campanius*. La traduction totale signifie sans doute « domaine d'où vient ou appartenant au-dit *Campaniacus* ». Laissant donc présager qu'une occupation humaine existait déjà à Champagnat à l'époque gallo-romaine. Premières traces d'archives en 1300.
- ◆ **Le Trélage** : S'est appelé « Trefage ou Traslage », vient du latin signifiant au-delà de l'*haia*, c'est-à-dire la haie. Cela désignait une parcelle se situant au-delà d'une haie.
- ◆ **La Colomberie** : S'est appelé *Columberye* en 1561. La fin du mot « *erie* » viendrait du latin «*aria*» désignant un domaine. Le début du mot fait référence à la colombe. L'ensemble signifierait domaine où l'on élève des colombes. Premières traces d'archives en 1560.
- ◆ **Le Montcheny** : Appelé Mont-Chenin au XVI^e siècle. Vient du nom mont, signifiant colline et de *canis* signifiant chien. Longtemps on a pensé qu'il pouvait s'agir d'un élevage de chiens à cet endroit, mais finalement le Montcheny tiendrait son nom d'un sommet rude, escarpé et infertile « une terre de chien ». Premières traces d'archives en 1558.
- ◆ **La Vialle** : Tire son nom du latin *villare* signifiant lieu habité faisant partie d'un domaine. Au Moyen Age cela est traduit comme le nom d'une unité élémentaire d'exploitation agricole, une petite ferme.
- ◆ **Montalétang** : Vient de Mont à l'Estanth puis Monteilh à l'Estang signifiant colline à l'étang ou le mont proche de l'étang. Ce qui prouve que très tôt il y eut un ou plusieurs étangs en ce lieu. Occupation gallo-romaine confirmée (découvertes archéologiques) et premières traces d'archives en 1558.
- ◆ **La Petite Gorce** : Appelé autrefois « Gorce de Bas », ce nom de souche gauloise, vient de *gorça* qui désigne un lieu planté de haies d'épines.
- ◆ **La Ribière au Gué** : vient de *riparia*, la rive et de *got*, le gué qui désigne en Limousin les parcelles bordant un cours d'eau que l'on peut traverser à pied. Ce sens est confirmé ici avec l'association de gué permettant de franchir le cours d'eau. Occupation gallo-romaine confirmée, découvertes archéologiques et premières traces d'archives en 1100.
- ◆ **Le Pommier** : S'est appelé « Pomeir ». Certaines études laissent penser que le nom de pommier viendrait de la racine « pom » signifiant éperon, hauteur. Mais l'explication la plus plausible est simplement que très tôt il s'agissait d'un lieu planté de pommiers. Occupation mérovingienne VIII^e / IX^e siècle, confirmée par des découvertes archéologiques et premières traces d'archives en 1100.
- ◆ **La Farge** : du latin *fabrica*, sa forme limousine est attestée au milieu de XII^e siècle (1151) sous le nom de Las Fargeas c'est-à-dire le surnom de celui qui travaille ou qui habite un lieu où se trouve une forge.

- ◆ **La Vedrenne** : Appelée autrefois Verdenne. Ce nom pourrait venir de «*veterina*» : bête de somme. Les recherches indiquent que les lieux-dits « La Vedrenne » sont presque toujours situés sur d'anciennes routes et chemins. On peut en conclure qu'il s'agissait d'endroits où l'on pouvait trouver des animaux servant aux transports routiers. Occupation gallo-romaine confirmée et premières traces d'archives en 1100.
- ◆ **Les Prés Neufs** : Aussi appelé « Praneuf » signifie pré nouveau. Il s'agit sans doute de terres nouvelles issues de défrichages ou d'assèchements de terres humides.
- ◆ **Montamier** : Nommé Montanier ou Montamiel au XVI^e siècle. Le mot miel pourrait venir du latin «*meletum*» qui signifiait «pommeraie». Montamier voudrait donc dire endroit élevé planté de pommiers. Premières traces d'archives en 1561.)
- ◆ **Charrières** : Du latin *carrari*, s'est appelé Charrieras qui signifie route, voie carrossable. Donc la maison ou le hameau construit près de la route. Occupations mérovingienne VIII^e/IX^e siècles et médiévale (Templiers) XII^e/XIII^e siècles confirmés et premières traces d'archives 1190.
- ◆ **Le Monthieux** : S'est appelé Monteulx, Monteoux, nom creusois sous des formes similaires : Monthieu, Monthieux, Montieux, Montiout. Le nom est originaire du Limousin, sans doute même de la Creuse. Peu d'informations concernant l'origine de ce nom si ce n'est que la première partie du mot « mont » désigne un sommet, une colline.
- ◆ **La Lande** : S'est appelé « La lande Torte », c'est-à-dire un endroit peu cultivé situé au tournant d'un chemin.
- ◆ **Les Moulins** : Peut désigner un homme qui travaille comme meunier. Plus simplement un village où se trouve un ou plusieurs moulins. Au village des Moulins on comptait autrefois trois moulins. Premières traces d'archives en 1578.
- ◆ **Le Mas Boussac** : A l'origine un mas est l'habitation d'une seule famille qui a pris le nom du propriétaire. Ce nom de famille Boussac, Bousac ou encore Bouzac désignant peut-être un dérivé d'un nom propre d'origine gallo-romaine : *Buccius* ou *Busius*.

Nous n'avons aucunes informations toponymiques concernant le village des Liégeauds, mais nous poursuivons nos investigations et nous ne manquerons pas de vous informer dans les futurs numéros.

Les villages disparus :

- ◆ **Choulet** (secteur de Présenchères) : S'est appelé Choulé puis cChaolé. Sans doute venant du nom lo chaul signifiant le chou, ce qui indiquait peut-être un lieu où étaient cultivés des choux. Premières traces d'archives en 1766.
- ◆ **Lavaud** (secteur de La Barde) : De l'occitan la vau qui signifie la vallée.
- ◆ **Villatelle** (secteur du Pommier) : Du latin *vialatela*, villa qui désigne un domaine rural agricole. Occupation confirmée à l'époque gallo-romaine par des découvertes archéologiques. Premières traces d'archives en 1100.
- ◆ **Meyzounieux** (secteur de La Colomberie) : Du latin *maisonios*, *maisionile* désignant une petite maison rurale de paysans (premières traces d'archives en 1100).
- ◆ **Belarbre** (secteur de La Lande) : Peu d'éléments toponymiques sur cette appellation si ce n'est que ce nom désignait sans doute un lieu planté d'arbres exceptionnels ou majestueux (premières traces d'archives en 1100).
- ◆ **Mas Ecclusa** (localisation inconnue) : Sans doute issu d'un nom de famille du bas-latin *exclusa*, eau qui se trouve en avant des vannes d'un moulin, peut désigner une maison située près d'une écluse ou le nom du propriétaire (premières traces d'archives en 1100).

Cette étude toponymique nous aide à percer un peu plus le mystère de ces noms dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Les renseignements recueillis apportent des informations cruciales sur la naissance des villages, l'évolution du paysage rural, l'histoire de l'occupation des sols, sur l'habitation, les voies de communication mais aussi l'agriculture ou l'artisanat.

Chaque village a un nom, chaque nom a son histoire ... Notre histoire.

Sources : Dominique Dussot (ingénieur en archéologie), Jean-François Vignaud de l'Institut d'Etudes Occitanes et Marcel Villoutreix (agréé de l'Université, professeur de lettres supérieures).